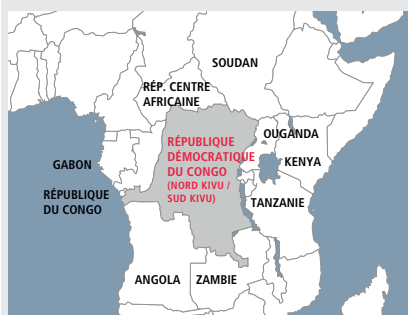


# L'EPER REFUSE DE BAISSER LES BRAS AU CONGO

## RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

LA RDC EST LE DEUXIÈME PLUS GRAND PAYS D'AFRIQUE



**80 MILLIONS**

Population en RDC

**2 344 860**

Surface en km<sup>2</sup>

Après des décennies de surexploitation, de corruption, de guerre et d'accroissement démographique continu, le pays compte aujourd'hui parmi les plus pauvres du monde malgré sa richesse en matières premières. La province du Kivu est particulièrement touchée par la pauvreté.

Dans l'est du Congo, l'EPER et ses partenaires locaux évoluent dans une situation complexe et instable. La criminalité augmente, les kidnappings de personnel local sont fréquents, des groupes armés d'origine inconnue apparaissent çà et là, sans parler du risque d'éruption volcanique. Comment travaille l'EPER dans ce contexte ?

**Texte :** Thierry Pleines, chargé de programme RDC

**Photos :** Panos Pictures / James Oatway

Un dimanche matin d'octobre 2015, sur une piste caillouteuse du Nord-Kivu. Deux minibus transportent 17 enquêteurs d'une association avec laquelle collabore l'EPER. Soudain des hommes armés bloquent le passage, font descendre tout le monde, laissent partir les deux femmes mais gardent les hommes, exigeant une rançon.

La situation sécuritaire au Nord-Kivu, tout à l'est de la gigantesque République Démocratique du Congo (RDC), est délicate et mouvante. Les partenaires congolais de l'EPER affrontent quotidiennement le dilemme d'accomplir leur travail tout en s'exposant au danger, ou de rester au bureau et se sentir inutiles. D'un jour à l'autre une zone devient inatteignable et il faut évacuer le personnel.

### « Congo fatigue »

Dans cette zone sujette aux bouleversements fréquents des alliances politiques et ravagée par des conflits faisant des centaines de milliers de victimes, des dizaines de groupes armés font la loi, vivant du racket et de la « protection » des zones minières. L'armée officielle ne maîtrise qu'une petite partie du territoire et constitue elle-même un facteur d'instabilité.

Nombre de diplomates et de personnes impliquées dans le développement se sont découragés et ont contracté la « Congo fatigue ». Cette lassitude s'explique par les violences absurdes et répétées, notamment à l'encontre des femmes, par le fait de ne plus savoir « par où (re)commencer », par le manque de forces politiques intègres, et par l'immensité du pays et la complexité des tensions ethniques et économiques qui débordent sur les pays voisins. Même la MONUSCO, la plus grande opération de Casques bleus de l'ONU, s'y est enlisée.

### La tension monte

A l'approche de l'élection présidentielle de 2016, plusieurs signes indiquent que le risque d'un nouveau conflit armé croît. En RDC, comme dans de nombreux pays voisins, la vie politique se cristallise autour du règne des présidents, prêts à tout pour perpétuer leur régime. Même les puissances étrangères autrefois impliquées en RDC n'ont plus de prise, preuve en est l'arrestation récente d'un officiel américain.

L'accès au très lucratif minerais congolais constitue une cause majeure d'instabilité. Les conditions de travail y sont abomi-

nables, des groupes armés et des politiciens y puisent la source de leurs financements, alors que des multinationales, parfois basées en Suisse, font de juteuses affaires.

### Facteurs d'espoirs

On dénote toutefois quelques lueurs d'espoir. Début 2015, la population congolaise s'est mobilisée de manière pacifique et courageuse pour empêcher la modification de la Constitution et ainsi empêcher le Président Kabila de prolonger son mandat. Par ailleurs, le potentiel agricole est énorme : des sols volcaniques fertiles, des pluies favorables, des paysans expérimentés. Ainsi, en 2014-2015, les récoltes ont été abondantes grâce à une relative trêve armée.

### Réorientation des projets

Avec 50 ans d'expérience en RDC, dont plus de 20 ans au Kivu, l'EPER refuse de baisser les bras. Mais a redéfini sa stratégie avec les principaux intéressés, pour

élaborer le programme pays 2016-2020 afin d'identifier les actions qui peuvent réellement faire la différence.

La première mesure a consisté à renforcer en urgence le système de sécurité, condition sine qua non pour pouvoir travailler. Le personnel local est très bien formé et attentif. Les scénarii d'incidents les plus vraisemblables ont été définis avec les mesures à prendre.

Deuxièmement, l'EPER va intensifier les actions de promotion de la paix, en se concentrant sur des processus ancrés localement. Elle soutiendra les activités d'un réseau d'organisations du Nord-Kivu bien implanté dans des dizaines de villages, en se basant sur l'expérience des initiatives réalisées depuis 30 ans. En passant par les chefs traditionnels reconnus de la population, la résolution des tensions intercommunautaires sera favorisée. Par ailleurs le programme sur les conflits fonciers se poursuivra, car l'accès à la terre est

l'objet de violents heurts après les vastes mouvements de population de ces dernières décennies.

Troisièmement, l'EPER va plus systématiquement appuyer les villageois dans leurs stratégies pour faire face aux conflits. L'un des enseignements de résilience, proposés par les paysans pour faire face aux pillages des militaires de passage, consiste à remplacer l'élevage de poulets et de moutons par la culture de patates douces dont la récolte est trop fastidieuse pour des militaires pressés.

Mais finalement, il reste à balayer « devant sa porte ». L'EPER soutient l'initiative suisse pour des multinationales responsables car il n'est plus tolérable que des entreprises pillent les ressources du Congo, devenant ainsi complices d'exactions.

Fatiguée ? Non, l'EPER ne l'est pas, mais il lui reste du pain sur la planche !



## POUR DES MULTINATIONALES RESPONSABLES !

Il est temps de mettre fin aux violations des droits humains et aux atteintes à l'environnement commises par des multinationales domiciliées en Suisse. Conditions de travail inhumaines dans les usines de textiles, travail des enfants dans les plantations de cacao, pollutions causées par l'exploitation minière : ces pratiques sont inacceptables et contraires à l'éthique. Soutenez l'initiative avec l'EPER et 76 organisations de la société civile et de nombreuses personnalités.

**SIGNEZ L'INITIATIVE !**  
[www.initiative-multinationales.ch](http://www.initiative-multinationales.ch)

# UN VOYAGE VÉCU COMME UNE EXPÉRIENCE CHOC

Le comédien et musicien Simon Engeli a réalisé un rêve : visiter un projet de l'EPER. Il s'est rendu en République démocratique du Congo (RDC) en août 2015, accompagné dans sa démarche par l'ancien conseiller national Andrea Hämmerle, un connaisseur du continent africain. De retour, ils nous livrent leurs impressions.

Texte : Dieter Wüthrich

## **Simon Engeli, Andrea Hämmerle, pourquoi ce voyage ?**

*Simon Engeli :* Je me suis toujours intéressé aux thématiques qui concernent les politiques de développement : d'où vient notre richesse, ici en Europe, par exemple ? J'ai aussi lu de nombreux ouvrages sur le Congo, un pays doté d'une histoire fascinante et incroyablement variée et dont le développement relève en grande partie de la responsabilité de l'Europe et donc de la Suisse. Toutefois, je n'aurais pas osé m'y aventurer seul, raison pour laquelle j'ai demandé à Andrea s'il souhaitait m'accompagner. Il s'est tout de suite enthousiasmé à cette idée.

*Andrea Hämmerle :* J'ai déjà voyagé plusieurs fois en Afrique, mais c'est la première fois que je retournais en RDC depuis 1972. J'étais très intéressé à l'idée de voir comment le pays s'était développé au cours des dernières décennies.

## **Quelles sont vos impressions sur le pays et sur la situation des personnes qui y vivent ?**

*Andrea Hämmerle :* J'ai déjà beaucoup voyagé mais je n'avais encore jamais vu un pays aussi délabré. C'est simple, rien

ne fonctionne ! Seules la religion avec les prédicateurs charismatique des églises évangéliques, les brasseries et la musique sont en plein essor, mais je ne vois du positif qu'avec cette dernière. Malgré des infrastructures publiques complètement sinistrées, la population essaie de vivre tant bien que mal. Lorsque je compare la situation actuelle à celle de mon premier voyage il y a 43 ans, je constate que le développement du pays a significativement décliné.

*Simon Engeli :* Le quotidien des habitantes et habitants est une lutte incessante, rude et éprouvante pour la survie. Un exemple : alors que nous étions en voiture, nous avons été arrêtés à un croisement par un policier. Naturellement, en tant que Suisses, nous nous demandions déjà si nous roulions trop vite ou si nous avions commis une infraction, mais il nous a demandé si nous avions quelque chose à manger pour lui ! Même les fonctionnaires congolais peinent à se nourrir.

*Andrea Hämmerle :* Notre rencontre avec Kojak m'a particulièrement touché. Kojak est un musicien qui jouait admirablement bien avec d'autres jeunes musiciens dans

l'arrière-cour d'un quartier insalubre et sinistre selon nos critères mais où vivait la classe moyenne. La manière dont Kojak entraînait et motivait ses jeunes musiciens donnait une lueur d'espoir dans cette misère généralisée exempte de perspectives.

## **Comment évaluez-vous les projets de l'EPER en RDC ?**

*Andrea Hämmerle :* Les projets de l'EPER en matière de développement rural sont très bons et ont un réel impact. Je me permets cette appréciation en tant qu'ancien agriculteur. Il serait toutefois illusoire de croire que ces petits projets ont le pouvoir de changer fondamentalement la situation en RDC, car leur effet de levier est trop faible pour y parvenir. Malgré tout, ils sont très importants et permettent d'améliorer durablement les conditions de vie de centaines de familles.

*Simon Engeli :* Selon moi, les collaboratrices et collaborateurs locaux de l'EPER, du chauffeur au directeur pays en passant par le chef de la sécurité et les responsables de projet, sont très compétents, fiables et motivés. Ils sont fiers de travailler pour l'EPER. Il me semble que les projets soutenus sont sélectionnés avec soin et sérieux. L'EPER surveille méticuleusement ce qui est entrepris avec les fonds engagés et s'assure qu'ils reviennent aux personnes bénéficiaires. Mais dans un contexte aussi difficile que celui de la RDC, on ne peut toutefois pas s'attendre à ce que les projets de coopération et de développement soient mis en œuvre sans peine.

**Dans sa campagne 2015, l'EPER demande à quoi bon faire un don. Comment y répondriez-vous après avoir visité les projets de l'EPER ?**





*Andrea Hämmerle* : Les projets comme ceux de l'EPER en RDC ne permettent pas d'apporter à toutes et à tous le paradis sur terre mais d'éviter l'enfer sur terre à quelques personnes. C'est pourquoi il est faux de dire que le travail de coopération et de développement ne sert à rien. Améliorer les conditions de vie d'un individu revêt une grande valeur.

#### **Quelles expériences et connaissances personnelles tirez-vous de ce voyage ?**

*Simon Engeli* : J'ai vécu un véritable choc des cultures. Mais je suis plus que jamais convaincu que le bon fonctionnement de nos sociétés en Occident dont nous sommes si fiers, n'est pas si solide que nous le pensons. Si nous devons chaque jour lutter pour notre survie comme les personnes en RDC, je ne serais pas étonné que la corruption soit tout autant répandue chez nous !

*Andrea Hämmerle* : J'ai également vécu une expérience forte et l'un des chocs les plus importants de toute ma vie. Je ne regrette rien de ce que j'ai vu, mais je ne sais pas si j'y retournerais un jour. Comme le dit un dicton chinois : « Mieux vaut voir une fois qu'entendre cent fois. »

*Haut* : Brigitte, neuf ans, se prépare un repas à base de manioc. Photo : Panos Pictures/Brian Sokol

*Droite* : Tester ses limites : Simon Engeli (à gauche) et Andrea Hämmerle lors d'un arrêt dans un village congolais. Photo : Annelies Hegnauer

**Simon Engeli** (1978) a étudié le théâtre de mouvement et la création théâtrale à la « Scuola Teatro Dimitri ». Il travaille depuis 2004 en tant que régisseur et comédien indépendant et a cofondé l'atelier de théâtre « Theaterwerkstatt Gleis 5 ». Il vit avec sa femme et leurs trois enfants à Kreuzlingen/TG.

**Andrea Hämmerle** (1946) a étudié le droit à Zurich et à Bâle et travaillé en tant que Secrétaire syndical de 1979 à 1984 avant de représenter le Parti socialiste suisse au parlement cantonal des Grisons de 1989 à 1994. Elu en 1991 au Conseil national, il y reste jusqu'en 2011. Il a géré jusqu'en 2003 sa propre exploitation agricole biologique. Grand voyageur, il a écrit le livre « Un Grison explore le monde ».





# RESCAPÉE DE L'ENFER

Les attaques armées, les assassinats et les pillages commis par des milices lourdement armées, sont légion en République Démocratique du Congo (RDC). Les femmes représentent les premières victimes de ces violences et doivent parfois surmonter des expériences traumatisantes. Dans la province du Nord-Kivu, l'EPER soutient un projet d'aide psychosociale en faveur des victimes de violences sexuelles.

**Texte/Photos:** Annelies Hegnauer

La prise en charge psychologique par « Maison écoute » a permis à Régine, ici avec sa fille Njota, de reprendre goût à la vie. [Photo: Annelies Hegnauer](#)





Le 1<sup>er</sup> janvier 2015 restera à jamais gravé dans la mémoire de Régine N., 38 ans. Ce jour-là, alors qu'elle était enceinte de deux mois, des rebelles armés ont fait irruption chez elle et l'ont emmenée de force dans un camp avec deux de ses voisines. Régine se souvient de cette terrible expérience :

« Nous avons été violées de manière répétée par tous les soldats et devons faire tout ce qu'ils voulaient, autrement ils menaçaient de nous tuer sur le champ. C'était un véritable enfer ! Plus tard, ils nous ont envoyées chercher de l'eau à plusieurs kilomètres du camp. J'ai profité d'un moment de distraction de mon geôlier ivre et je me suis enfuie. J'ai couru toute la nuit dans des broussailles. J'ai pu rejoindre un axe routier et j'ai demandé de l'aide et l'on m'a conduite chez mon mari. J'ai eu de la chance qu'il ne me répudie pas comme c'est souvent le cas. Comme je souffrais de terribles douleurs à l'abdomen, il m'a conduite à l'hôpital où j'ai été opérée en urgence. Miraculeusement, notre fille a survécu et est venue au monde peu de temps après. Nous l'avons appelée Njota (étoile). Mon mari a fait appel à « Maison écoute ». Une collaboratrice de l'organisation m'a rendu visite et m'accompagne depuis lors. « Maison écoute » a pris à sa charge les frais d'hôpital, a discuté avec les médecins et a cherché des solutions pour rendre ma vie supportable. Je suis désormais une thérapie pour essayer de surmonter ce traumatisme. La nuit, je me réveille toujours trempée de sueur après de terribles cauchemars. Le soutien de « Maison écoute » m'a aidé à surmonter le pire. »

### Prévention et témoignages

Le destin tragique de Régine est celui de milliers de femmes. L'organisation AVREO, soutenue par l'EPER, mène un travail d'information et de prévention des violences sexuelles et gère trois « Maison écoute ». Kasereka Inaombi Josephine, responsable, explique leur fonctionnement : « Les trois maisons accueillent des femmes et des hommes victimes d'expériences violentes traumatisantes. Ils sont écoutés et nous recherchons ensemble une solution lorsque l'impact psychologique est tel qu'ils ne

trouvent aucune issue par eux-mêmes. Ils restent quelques nuits pour voir comment entreprendre une thérapie. Les individus sont pris en charge jusqu'à leur rétablissement physique et psychique complet dans la mesure où ce dernier est possible. Si une victime souhaite saisir la justice, nous lui proposons un accompagnement juridique. Mais la plupart des victimes n'en font pas usage. Notre travailleuse sociale réalise également un travail de proximité dans les villages. Nous utilisons aussi la radio pour atteindre plus de monde, car de nombreuses familles possèdent une petite radio. Pour Régine, ce soutien lui a indéniablement sauvé la vie. Les blessures physiques et psychiques guériront avec le temps, mais les stigmates resteront visibles et sensibles à vie ».

### Un nouveau départ

Comme 574 autres victimes de violences, Régine a pu être aidée grâce au soutien de l'EPER, alors qu'elle avait perdu tout espoir de retomber sur ses pieds et de mener à nouveau une vie normale. Désormais, elle a repris courage et peut de nouveau faire des projets pour l'avenir. Elle espère également que ses enfants pourront retourner à l'école. Lorsqu'elle aura recouvré ses forces, Régine veut demander une aide de départ avec laquelle elle pourra acheter de grandes quantités de denrées alimentaires et les revendre à l'unité avec un bénéfice. Elle aimerait bien ouvrir un petit commerce directement devant sa maison afin de s'épargner de trop longs trajets. Et elle souhaite aussi que ses voisines, dont elle ne sait rien du destin et de l'endroit où elles se trouvent, soient de nouveau libres.



Kasereka Inaombi Josephine, responsable de « Maison écoute » au Rutshuru

## LES PROJETS DE L'EPER EN RDC

L'EPER s'engage en RDC pour améliorer les conditions de vie sociales et économiques des communautés rurales des territoires du Rutshuru, du Masisi et du Lubero, dans la province du Nord Kivu. L'accent est mis sur des projets visant à garantir l'accès à la terre et aux ressources naturelles, à améliorer la production agricole et animale et à soutenir psychologiquement les victimes de violences.